

Kamouraska d'Anne Hébert
Une écriture de la passion

Kamouraska d'Anne Hébert : Une écriture de La Passion, suivi de Pour un nouveau Torrent, Cahier du Québec, Collection « littérature », Montréal, Hurtubise HMH, 1982, 211 pages

Jacques Michon

Numéro 27, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39647ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michon, J. (1982). Compte rendu de [Kamouraska d'Anne Hébert : une écriture de la passion / Kamouraska d'Anne Hébert : Une écriture de La Passion, suivi de Pour un nouveau Torrent, Cahier du Québec, Collection « littérature », Montréal, Hurtubise HMH, 1982, 211 pages]. *Lettres québécoises*, (27), 77-77.

Nelligan qui d'édition en édition, entre 1907 et 1930, n'avait cessé de rétrograder dans la hiérarchie des auteurs du manuel, connaît une légère remontée à partir de 1939 (voir Annexe II, p. 155). Ce changement de stratégie nous dit Lucie Robert aurait été commandé par les modifications survenues dans le champ intellectuel et les milieux politiques durant les années vingt et trente. C. Roy aurait entrepris ce virage esthétique pour faire contrepoids aux thèses nationalistes de Lionel Groulx qui devenaient de plus en plus populaires.

« Camille Roy se serait alors vu contraint de revoir et de remanier son vocabulaire pour marquer la différence qui existait entre son nationalisme dit « canadien » et le nationalisme soutenu par Lionel Groulx et ses collègues de *l'Action française*, nationalisme dit « canadien-français » (p. 94). Comme l'auteur le montre dans son dernier chapitre on ne peut séparer le discours de l'historien littéraire, comme celui du critique, du discours politique et des conflits idéologiques qui le traversent. Plus qu'un reflet des idées reçues, le

manuel est aussi le lieu où elles s'affrontent et se trahissent.

On voit tout l'intérêt de cette étude qui fait le point sur l'oeuvre pédagogique de Camille Roy, en plus de témoigner d'une réflexion actuelle sur la fonction de l'histoire littéraire. Il intéressera non seulement le spécialiste historien qui voudra étudier l'horizon d'attente du circuit lettré de l'entre-deux-guerres, mais aussi celui qui s'interroge sur le statut de la littérature et sur le rôle que peut jouer le manuel dans le processus de son institutionnalisation.

Kamouraska d'Anne Hébert : une écriture de la passion

Robert Harvey nous propose, lui, une lecture de *Kamouraska*² d'Anne Hébert, en faisant appel aux catégories de la sémiotique discursive de Gérard Genette (*Figures III*). Il adopte d'abord la perspective de la description objective en s'arrêtant à l'étude des instances narratives (narrateurs) du roman, des niveaux narratifs (récit premier situé en 1860 et métarécit se déroulant entre 1819 et 1839) et des anachronies où il tente de montrer comment la structuration du temps reflète le programme narratif de l'héroïne de premier niveau qui tente d'exorciser le passé et de se réconcilier avec elle-même. Dans cette analyse Harvey arrive bien à démontrer comment la structure narrative de ce drame qui met en scène un sujet divisé entre l'être et le paraître, est dominé par le discours du sujet qu'il représente. Dans cette oeuvre, comme dans un grand nombre de romans québécois des années soixante-dix, la fréquence et l'importance des figures discursives qui bouleversent la représentation linéaire et continue des événements, indique la « prédominance de la narration sur l'histoire » (p. 8, 115). Par rapport au récit premier, le métarécit de *Kamouraska*, constitué de séquences de rétrospection et d'anticipation, domine (à 80%) presque tout l'espace textuel.

Parallèlement à ces données d'ordre narratologique Harvey introduit dans son analyse une lecture et une interprétation du texte qui le situe du côté du discours herméneutique. Ainsi il reprend à son compte certaines métaphores de *Kamouraska*, relatives au théâtre et à la religion, pour suggérer certaines pistes de lecture. Par exemple

les métaphores théâtrales (isotopie du paraître) seraient symptomatiques de la fausse conscience d'Élizabeth qui, se sentant regardée et jugée par les autres, acquiescerait finalement au jeu de la comédie bourgeoise de ses tantes et de sa belle-mère. Plus loin en repérant les métaphores relatives au rituel et au récit de la Passion du Christ, Harvey tente de saisir le mythe qui expliquerait la structuration de ce qu'il appelle « l'écriture de la remémoration ». C'est ici que le titre — *Une écriture de La Passion* — trouve son sens, désignant plus que la passion amoureuse, le processus, le cheminement qui doit mener au sacrifice expiatoire et ordonner « le rituel commémoratif » du meurtre que constitue le métarécit.

À ce drame la lecture du *Torrent* que l'auteur propose en supplément, semble apporter une solution. Dans cette autre lecture, Harvey fait l'économie de l'analyse narrative pour se situer d'emblée

sur le plan de l'interprétation, en faisant du *Torrent* une sorte de leçon de responsabilité et de lucidité existentielle, qui éclairerait toute l'oeuvre d'Anne Hébert. J'ai cru voir dans un passage de l'Appendice VII le sens de cette démarche qui rappelle les propos d'un René Girard (*Des choses cachées depuis la fondation du monde*) : « Le constat d'échec [...] semble vouloir nous suggérer la fin des « sacrifices » millénaires de l'humanité, comme une dénonciation flagrante de tout l'arsenal de nos alibis qui n'en finissent plus de toujours recrucifier le Christ » (p. 202).

Ainsi nous sommes passé d'une description sémiotique à une lecture mytho-critique. Cette tentation de trouver un sens archétypal au texte est bien sûr légitime et surtout légitimée, mais n'échappe pas au reproche qu'on lui fera sans doute d'adhérer à son tour à un rituel, celui de la célébration critique (voir l'avant-propos). La distance entre l'analyste et l'oeuvre m'a semblé s'abolir au fur et à mesure que l'étude progressait, comme si à son tour le commentateur, se prenant au jeu mimétique de l'herméneute, s'adonnait au rituel interprétatif pour oublier, exorciser le « meurtre » (l'éloignement) de l'oeuvre effectué à l'origine par le sémioticien en lui. □

1. Collection « Edmond-de-Nevers », Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 196 pages, 11.00\$.
2. *Kamouraska d'Anne Hébert : Une écriture de La Passion*, suivi de *Pour un nouveau Torrent*, Cahier du Québec, Collection « Littérature », Montréal, Hurtubise HMH, 1982, 211 pages, 14.50\$.

